voyage au pays de l'eau

tribulations d'un néophyte dans le monde passionnant de l'aquarelle



lois jammes

voyage au pays de l’eau

tribulations d’un néophyte dans le monde passionnant de l’aquarelle

par lois jammes

© les éditions la cigogne
couverture : esquisse à l’eau de mer et esquisse au bleu de Prusse au verso, faites à Picinguaba, Brésil – Toutes les illustrations de ce livre sont de l’auteur
jammeslois@gmail.com
Penmarc’h, Bretagne – automne 2026

Pourquoi ce livre ?

Peut-être pour rien, pour le plaisir de l'éditer, pour le plaisir de transmettre ? Sans doute un peu des deux. Mais aussi pour encourager ceux qui, comme moi, se sont longtemps crus incompétents, marqués que nous fûmes par une éducation reléguant le dessin parmi les matières scolaires absolument futiles et frisant l'inutile.

Intrigué par son titre, j'achetai un jour *Dessiner avec le côté droit du cerveau* de Betty Edwards, davantage pour comprendre comment fonctionne ma petite cervelle que pour prétendre m'adonner au dessin, puisque je me croyais nul. Ce livre fut une révélation et je ne peux que le recommander chaudement. Après avoir exécuté les exercices proposés, j'étais convaincu, je pouvais dessiner, …conviction stérile qui s'arrêta là.

Et puis deux ans plus tard, j'achetai *Une introduction à l'aquarelle* par Ray Smith, car il était joli et pas cher. Ce genre de livre abonde et est parfait pour débuter. Je n'y mis le nez dedans qu'au bout de quelques mois pour lire dans mon hamac, en guise d'introduction à une sieste bien méritée. Des exercices simples là encore, mais qui demandaient un peu plus qu'un crayon et une feuille de papier. Retrouverai-je le plaisir du premier livre ? Piqué, je me procurai quelques pinceaux, un carnet de papier épais et une boîte de couleurs. Une lenteur laborieuse se métamorphosa en enthousiasme au fil des exercices, la force était avec moi ! et je lus dans la foulée *L'eau créatrice* de Jean-Louis Morelle. Un cran au-dessus celui-là, et qui me donna le goût de l'aquarelle *bien mouillée*, loin des fadeurs enseignées aux étudiant des Beaux-Arts priés de passer à la noblesse de la peinture à l'huile, l'art c'est du sérieux.

Moi j'étais emballé. À l'époque, j'avais écrit quelques poèmes et j'ai immédiatement fait le lien entre poésie et aquarelle, deux manières d'exprimer son ressenti en jouant soit avec les mots, soit avec l'eau. Les moyens minimalistes

employés, papier, crayon, pigments, pinceaux, renforcent la sensation de simplicité. On ne maîtrise pas tout, on ne se prend pas la tête, le plaisir de créer d'abord.
J'ai alors fait beaucoup de recherches sur les pigments, car en bon occidental et fils de mécanicien, je voulais savoir *ce qu'il y a sous le capot*. Nulle obligation d'emprunter ce chemin mais cela m'a permis de lire avec délice *Bright Earth - The Invention of Colour* par Phillip Ball. L'histoire de l'Art par l'histoire des pigments, c'est quelque chose !
Plus qu'à se mettre à l'ouvrage… Erreur du débutant, j'achète bien trop de matériel, des pinceaux en véritable poil de martre, du papier de marques renommées, des tubes de couleur en quantité… achats inutiles cachant sans doute mon appréhension de la feuille blanche, sentiment malheureusement très réel. *Lâche prise, laisse-toi aller*, dirait un prof de yoga.

Pour évaluer mes progrès, j'ai tenu dès le début un journal que je vous livre ici tel quel. Vous y trouverez des indications techniques, les noms des pigments employés, des auto-critiques et des commentaires reflétant mes états d'âme. Si ces quelques notes vous sont utiles, tant mieux, car je n'ai aucun conseil particulier à donner. Loin d'être une méthode, ce livre se veut humblement un compagnon sur votre chemin au pays de l'eau.
Je vous souhaite une belle rencontre avec la curiosité et le plaisir de créer. Ils vous apporteront la joie, un sentiment simple mais puissant, un sentiment aquarelle.

Penmarc'h, mai 2026.

Journal de mon voyage au pays de l'eau

Samaipata, 5 janvier 2002.
Je viens de terminer en solo ma première aquarelle, de la taille d'une ...carte postale ! L'évolution a été intéressante. D'abord un blocage de trois semaines après avoir fini le dernier exercice du livre que j'étudiais. Qu'il coûte de se lancer ! Trois semaines de frustration. Je voulais et ne pouvais…
Après les fêtes, ça y est ! Par manque de confiance, je prends un sujet qui me paraît simple : une petite fleur de la prairie. J'ai bientôt cessé de regarder le modèle, qui d'ailleurs se fanait. En voulant faire un fond noir, truc de débutant pour faire ressortir les couleurs, les pigments se sont développés en un splendide champignon noir et sinistre. Du coup le tableau est passé de la verticale à l'horizontale et je l'ai intitulé *La vie et la mort*, ce qui n'était pas du tout mon idée de départ.
Maintenant, je comprends mieux le titre du livre *L'eau créatrice* de Jean-Louis Morelle. J'ai peint, c'est vrai, mais le tableau *s'est fait lui-même*.
Je considère cette aquarelle comme une *prépa*.

Commentaire de 2026.
Je n'ai malheureusement pas gardé cette petite aquarelle assez atroce.

les tortues aux papillons

Aquarelle 26 x 42 cm, Samaipata, janvier 2002.
D'après un poster d'André Bärtschi, avec sa permission. Original détruit, Loch-am-Main, Allemagne. Papier Fabriano 5, 280 g lisse, tendu sur cadre, bon papier. Palette non notée.

Technique et critique

Dessin initial direct, réserve de latex, travail humide sur humide du ciel et de l'eau, gouttelettes sur sec avec une brosse à dents.
Image prise en Amazonie péruvienne. Je me suis attaché à reproduire, donc pas de créativité, mais je suis content du résultat. Je sais maintenant que je peux y arriver et je la considère comme ma première *vraie* aquarelle.

Commentaires

Faite en trois jours dans un moment émotionnel intense. Ma fille spirituelle Stephanie voulait faire sa maîtrise de biologie sur les tortues et j'ai peint cette aquarelle pour elle. Condamnée par le cancer, elle a eu ce tableau accroché dans sa chambre d'hôpital en Allemagne et l'a emportée dans sa tombe deux mois plus tard à l'âge de 29 ans. Très durs adieux par téléphone.



le pot de poinsettia

Aquarelle 37 x 26 cm, Samaipata, mars 2002.
Papier mince marque inconnue.
Palette non notée, peinture en godets.

Technique et critique (2008)

Ombres avec du noir, ce que je ne fais plus depuis longtemps. Petit pinceaux.

Commentaires

Aquarelle faite pour l'anniversaire de ma fille.
Quel est mon intérêt pour l'aquarelle ? l'eau ! Je me sens créatif, c'est une sorte de méditation car lorsque je peins, le temps disparaît. S'il fallait associer un animal à la peinture, l'aquarelle serait assurément un chat. J'aime sa fluidité et son indocilité, son indépendance et son côté mutin. Le côté alchimique du mélange des couleurs me plaît aussi et les expériences sont infinies.
Nita Engel, dans son livre, demande comment l'artiste voudrait que son tableau soit physiquement. J'écris ceci pour le découvrir moi-même : aspect photographique ? non ; abstrait ? non ; réaliste ? oui, au moins pour l'essentiel. Peindre quoi ? je suis un débutant, je veux tout essayer mais il est vrai que peindre la nature m'attire. Message du tableau : prouesse technique ? non ; rien de spécial ? non ; exalter des sentiments ? oui ; un message ? oui, même subliminal. Je vois que mes idées ne sont pas encore très claires, à reprendre dans le futur.



sans titre

Aquarelle non terminée 46 x 66 cm, Samaipata, juin 2002.
Papier Fabriano 5, 300 g à grain, bien pour ouvrir des blancs.
Palette non notée.

Technique et critique

Papier mouillé tendu sur un cadre de bois qui sonne comme un tambour une fois sec. Pratique et agréable.
Dessin à la main calqué, réserve par ruban de masquage, humide sur humide, lavage (plusieurs), ouvertures au jet d'eau (photo 1), pinceau sec.
Trop travaillé. J'ai encrassé le papier et j'ai donc arrêté. La texture de la termitière a été résolue en fabricant un *pinceau* de bambou fendu (pointe écrasée au marteau) et utilisé verticalement avec de la peinture pure.
D'après une de mes diapositives des années 80 d'une statue faite par un artiste bolivien. J'ai d'abord voulu reproduire la photo puis j'ai changé d'avis et inventé la partie de gauche, qui me plaît.

Commentaires

Reprise du pinceau après six mois, et semi-échec car abandonné. La disparition de Stephanie n'est pas digérée...
J'avais attendu plusieurs mois que la termitière envahisse la tête en céramique installée dans le jardin. Motif de la nature qui reprend ses droits sur la *civilisation*. L'air serein de la statue donne une idée de mort sans violence, une disparition lente mais inexorable. C'est un thème qui m'intéresse, je recommencerai car le message de la nature qui reprend ses droits me parle.



les cailloux

Aquarelle 46 x 60 cm, atelier d'Ewa Karpinska, Paris, novembre 2002.
Papier Montvall 300 g tendu sur cadre. Palette non notée.

Technique et critique

On trempe d'abord le papier que l'on agrafe sur un cadre. Une fois sec, il est tendu. On mouille alors les parties à travailler. C'est la technique humide sur humide, c'est le cas de le dire, car j'ai bien dû verser un litre et demi d'eau. Technique difficile car beaucoup de choses se passent en même temps. Belle fraîcheur au début qui s'est perdue ensuite. Pas de réelle composition, le but du jeu étant de jouer avec l'eau.

Commentaires

Pendant quelques mois, j'ai étudié l'excellent site *Handprint.com* (en anglais). Des tonnes de connaissances acquises mais zéro peinture, ça ne va pas.
En novembre je fais un stage de trois jours avec Ewa Karpinska dont je connaissais les œuvres par le livre de Jean-Louis Morelle. J'ai beaucoup de chance, non seulement parce qu'elle m'a accepté alors que le stage était complet mais aussi parce que c'est une personne qui donne sans compter. Trois jours délicieux à patauger dans l'eau, assis sur le parquet du studio. J'aime la technique d'Ewa. C'est formidable de partager avec des gens qui ont la même passion. Mon blocage de cette année est terminé, je le sens, et j'en suis très heureux !



naissance d’étoiles

Aquarelle 60 x 46 cm, Champigné, novembre 2002.
Papier Zerkall aquarag 300 g tendu sur cadre, agréable et lumineux.
Palette non notée mais il y a PB60, PB29, PR179, peut-être PR209 (voir *Liste de couleurs (pigments), Wikipedia*). Les noms des couleurs étant très variables suivant les marques, cette nomenclature une fois apprivoisée est bien plus précise quant à la teinte obtenue mais aussi pour maîtriser la transparence et la tenue à la lumière.

Technique et critique

Humide sur humide (très !), réserves en laissant le papier sec, lever à la brosse, aspiration de gouttes d’eau pour ouvrir.
Essai de la technique d’Ewa. Après une première feuille ratée, les pigments sont restés limpides sur celle-ci car je n’ai rien retouché dans les bleus, au contraire du noir obtenu par mélange trichrome (les primaires cyan, magenta, jaune) qui permet des noirs bleutés, rougeâtres ou autre. Nuage rouge éclair-ci à la brosse. J’ai recouvert une grande réserve blanche en prolongeant la traînée verte. Composition à revoir.

Commentaires

Aquarelle semi-abstraite inspirée d’une photo du ciel profond parue dans *Science et vie*. J’aime les pigments qui diffusent et aussi le thème de nature *abstraite*.



la mainguère

Aquarelle 19 x 28 cm, Champigné, décembre 2002.
Original en Anjou.
Papier Fabriano medioevalis 200 g non tendu, plié d'avance au milieu car fait pour carte de vœux. Ce papier n'est pas fabriqué pour l'aquarelle mais se laisse travailler sans problèmes.
Palette non notée.

Technique et critique

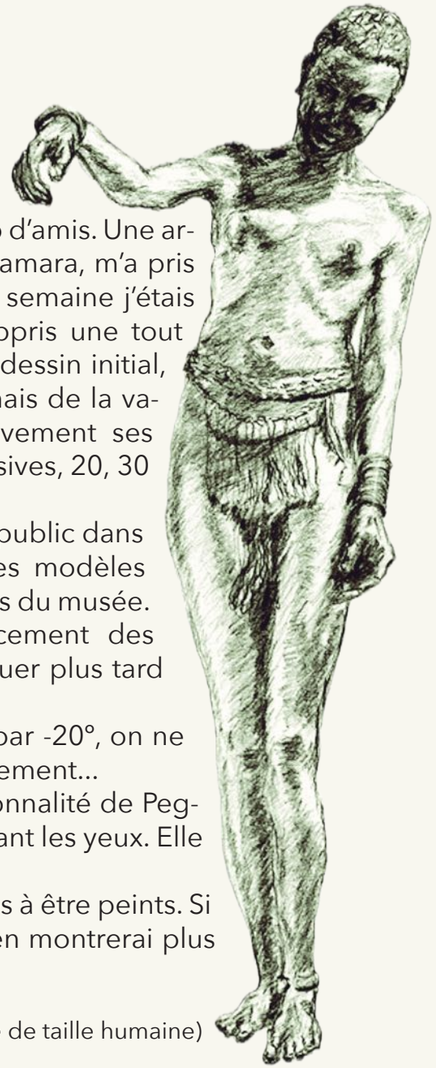
Humide sur humide, sec sur humide pour la porte et la liane. Peinture directe de mémoire, rapide. Ciel imaginaire intéressant. Spontanéité due à la rapidité de l'exécution.

Commentaires

La ferme de mes grand-parents maternels où, enfant, j'ai passé bien des moments heureux. J'avais déjà fait une gouache à l'âge de douze ans. C'est le même dessin remémoré ici. Une commande faite pour l'anniversaire de mon oncle, à la demande de ma mère qui attendait dans le salon pendant que je peignais ! Cette urgence a été salutaire. Je n'aimais pas le résultat sur le moment mais je l'apprécie maintenant. Pourquoi ce ciel ? Une impulsion, j'ai osé et j'en suis content, l'aquarelle n'est pas reproduction du réel, sauf dans les magnifiques illustrations des botanistes, zoologistes et autres scientifiques.
Plus tard je me suis rendu compte que ma mère avait donné une photocopie et gardé l'original...

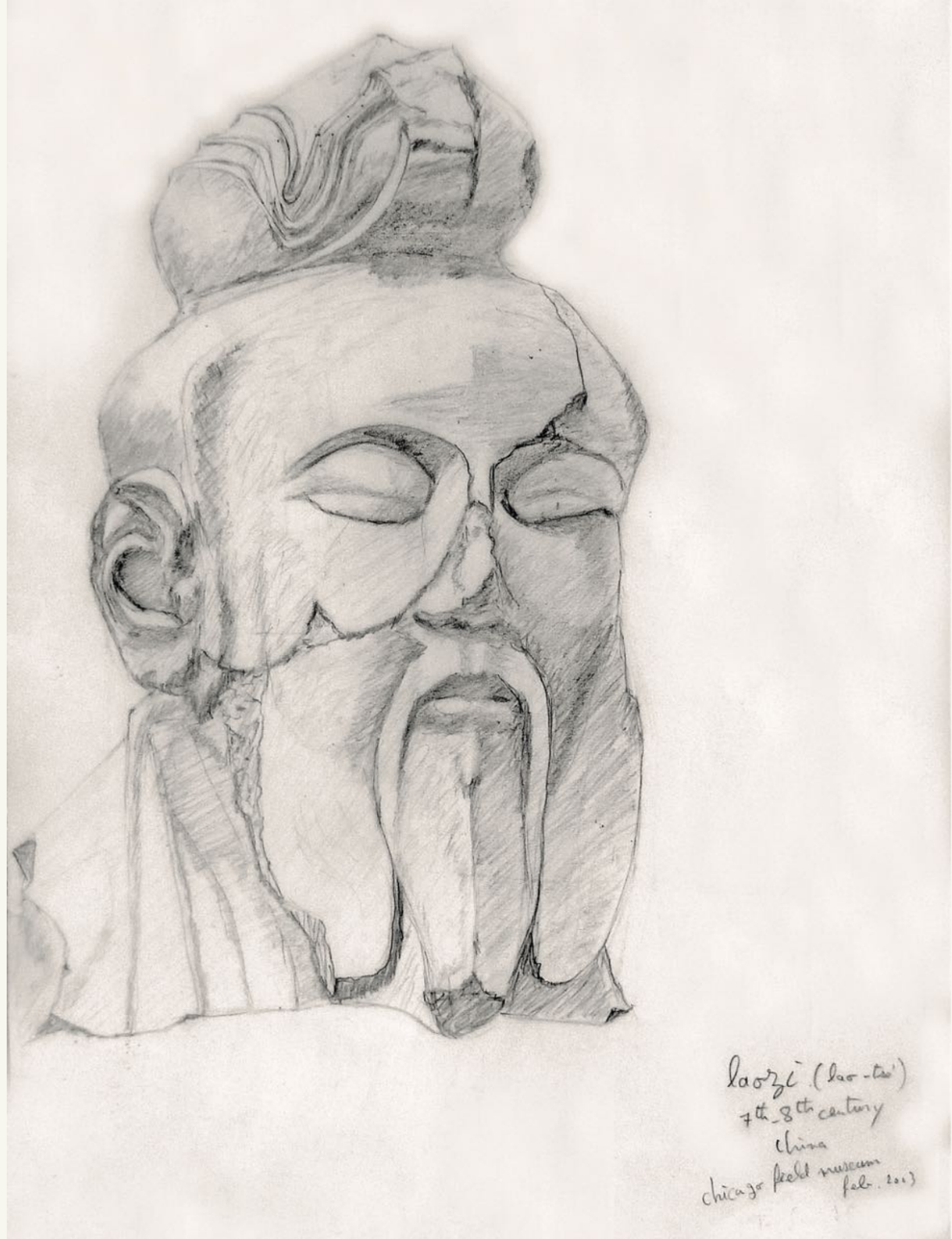


quelques dessins



Février 2003. Voyage d'un mois à Chicago, dans le seul but de me perfectionner en aquarelle au Field Museum, où j'ai beaucoup d'amis. Une artiste que je ne connaissais pas, Peggy McNamara, m'a pris sous son aile tous les jours, et une fois par semaine j'étais entre ses élèves de l'Art Institute. J'y ai appris une tout autre technique que celle d'Ewa : après un dessin initial, Peggy ne tient pas compte de la couleur mais de la valeur (clair-sombre) pour *monter* progressivement ses aquarelles par de multiples couches successives, 20, 30 ou plus.
Elle m'a fait beaucoup dessiner, souvent en public dans les galeries, une première intimidante ! Les modèles étaient des animaux empaillés ou des statues du musée.
Un astuce toute bête : marquer l'emplacement des pattes de sa chaise pour être sûr de continuer plus tard avec le même point de vue.
J'ai aussi esquissé des oies le long du lac (par -20°, on ne perd pas de temps…), des chats de l'appartement...
Un excellent séjour dû, là encore, à la personnalité de Peggy, qui m'a enseigné à voir… ce qu'on a devant les yeux. Elle rejoint ainsi Betty Edwards.
Les dessins présentés ici ne sont pas destinés à être peints. Si cela était le cas, alors une ébauche suffit, j'en montrerai plus loin.

Jeune danseuse africaine (statue de taille humaine)




angelica
atropurpurea


Mary Harris Thompson
by Daniel Chester
French
in 1942
Art Institute
Chicago

le longicorne

Aquarelle 38 x 58 cm. Field Museum de Chicago, février 2003.
Original en Suisse. Papier Lanaquarelle 640 g CP non tendu, épais et agréable. Palette non notée.

Technique et critique

Dessin à main levée sur la feuille d'après un spécimen dans une boîte. Application de légers lavis successifs, séchage entre chaque couche, humide sur humide en quelques endroits.
Premier essai de la technique de Peggy. Approche de la transparence des ailes, difficultés avec l'élytre gauche.

Commentaires

Ce longicorne (Katydid en anglais) est un insecte de Papouasie spectaculaire par sa taille et son envergure d'environ 20 à 25 cm. Je l'ai choisi afin de travailler la transparence.
L'ambiance de travail au musée me plaît bien et je tire une certaine fierté de ma présence aux côtés d'une professionnelle.





la tortue terrestre

Aquarelle 38 x 58 cm, Field Museum de Chicago, février 2003.
Original à Strasbourg.
Papier Lanaquarelle 640 g CP non tendu, supporte mal les grattages.
Palette non notée.

Technique et critique

Dessin à main levée sur la feuille d'après un spécimen empaillé. Multiples couches légères par touches, grattage au rasoir pour les yeux, humide sur humide pour le fond.
Travail des volumes. Le dessin se perd et il est facile de se tromper. Composition de mon cru. Tronc trop rectiligne, j'ai dû couper la ligne par une feuille morte. La deuxième tortue est inventée, trop petite, ce qui rend l'échelle difficile à interpréter. Luminosité intéressante après tant de couches (20 ?), surtout pour la tête, qui apparaît ainsi peu à peu.



Commentaires

Tu remplis l'espace c'est ton côté peintre, m'a dit Peggy. Il est vrai que j'ai ressenti fortement le besoin de replacer dans son environnement cette tortue terrestre nord-américaine.



le renard polaire

Aquarelle 38 x 58 cm, Field Museum de Chicago, février 2003.
Papier Lanaquarelle 640 g CP non tendu. Palette non notée.

Technique et critique

Dessin complet calqué ensuite sur le papier aquarelle. Même technique de multiples couches légères par touches, grattage pour les prunelles, lavis avec le papier incliné pour le ciel. Challenge de fourrure blanche sur fond blanc ! Le reflet de l'œil est insuffisant, à corriger. J'aime la contre-plongée.

Commentaires

Dessin et aquarelle de ce sympathique renard arctique in situ dans la galerie publique, une première. Intimidant au début, on s'y fait vite et le public gringo est très bon enfant. J'ai encore inventé un paysage, des blocs de glace qui, ici, ont été coupés (je n'ai plus l'original). Peggy est extraordinaire pour voir les couleurs là où moi je ne vois que du blanc. Je me permets de vous montrer une de ses œuvres en espérant qu'elle ne m'en voudra pas…



le hibou

Aquarelle 51 x 51 cm, Field Museum de Chicago, février 2003.
Papier Lanaquarelle 640 g CP non tendu.
Palette non notée. Plumes avec PBr7 ombre brûlée.

Technique et critique

Esquisse d'après spécimen empaillé (Strix varia) reportée par calque centré par 2 croix visibles sur les deux premières images. J'ai pris des photos pour marquer la progression. Multicouches légères pour *monter* l'image, pinceau sec pour texture des plumes, j'ai du mal. Pratiquer la peinture des fonds d'yeux, je ne suis pas satisfait de l'œil droit.

Commentaires

Après la fourrure du renard, rien de mieux que des plumes pour travailler les textures. Je n'ai pas respecté les couleurs originales, n'en ressentant pas le besoin. Je ne suis donc pas illustrateur. Dernier travail de ce mois très fructueux tant par les enseignements de Peggy comme par son enthousiasme et sa charmante personnalité qui, comme Ewa, donne sans exiger en retour.







Le hibou terminé.



l’oiseau fou

Aquarelle 28 x 38 cm, Lille, mars 2003.
Papier Lanaquarelle 640 g HP, format jésus coupé en quatre, non tendu. Palette non notée mais PB60 et sans doute PY153 et PV19.

Technique et critique

Humide sur humide. Peinture spontanée sans dessin, à partir de quelques salissures du papier.

Commentaires

À mon retour de Chicago, il me restait quelques bouts de papier que je ne voulais pas emmener avec moi. Sali et crayonné par endroits, celui-ci était bon à jeter. Et pourtant, quelques minutes plus tard, naissait de ces taches l’oiseau fou… ce n’était pas prévu. Il me servira plus tard pour la couverture d’un de mes livres intitulé *Petit lexique hérétique et utopique à l’usage de ceux qui bayent aux corneilles.* L’oiseau fou y a fait son nid.
La spontanéité, l’improvisation, le lâcher-prise, la curiosité, l’audace, l’absence de peur du ridicule, la poésie, la connivence avec l’eau et les pigments… voilà ce que demande l’aquarelle.



à cinq mille mètres, la vie s’accroche

Aquarelle 33 x 45 cm, Samaipata, avril 2003.
Papier Fabriano uno 300 g HP tendu sur cadre, fin et agréable.
Palette : PB60, PB29, PY43, PG36 Rembrandt - PR 101 mars brown et PR102 Old Holland - PO73 Daler Rowney - PO49 Winsor & Newton. J’aime bien PB60, PB29 et PO49.

Technique et critique

Humide sur humide, lavage du ciel, grattage à la brosse, auréoles, sec sur sec pour les arbustes. Peint directement sans dessin en regardant une de mes photos du Sud Lípez bolivien. Ciel raté, pas assez clair en bas, avec du PB60 pas très indiqué pour cela. Plan central et premier plan OK mais je ne suis pas satisfait de la composition en général, trop plate. Rajouter quelques sommets dans le fond ? Luminosité OK.
En 2010, je retaille le papier pour ne laisser que le minimum de ciel. C’est mieux.

Commentaires

Un mois et demi après la superbe expérience de Chicago, je voulais seulement *tremper mes pinceaux*. Intéressante spontanéité, j’aime ça. L’ensemble n’était pas convainquant jusqu’à ce que je rajoute les arbustes *keñwas* (Polylepis sp.) au premier plan à gauche. Incroyable comment ce peu de végétation, seul signe de vie qui s’accroche dans ce monde minéral, a rendu le tableau beaucoup plus intéressant. Dommage qu’il soit raté à cause du ciel mal fait. À refaire donc un jour. Cela n’enlève rien au plaisir de peindre.



hommage au musée de bagdad

Aquarelle 61 x 47 cm, Samaipata, mai 2003. D'après une photo de David Sauveur. Original à Toulouse. Papier Zerkall aquarag 300 g CP tendu sur cadre, bon papier. Palette : PB60, PR101 rouge ox. transp., PG7 Rembrandt - PBr41, PR206 Schmincke - PBr7 ombre brûlée Utrecht - PY42, PY 153, PO49, PR101 sienne brûlée, PR122, PR88 Winsor & Newton. Noir profond trichrome B60/ Br41/G7 en proportion aprox. 8/5/1.

Technique et critique

Humide sur humide, auréoles, taches avec brosse à dent, lavage du rayon de lumière, sec sur sec de l'ombre du turban, levage des couleurs par brosse humide dans la zone des jambes. Étude de lumière directe et réfléchie, désaturation des couleurs, intérêt du dessin initial complet, calqué ensuite, qui permet une étude de la composition différente de la photo de départ.
Toujours cette tendance à trop retoucher, ce qui enlève la fraîcheur des pigments, trop détailliste. J'ai malgré tout essayé d'être plus *painterly*. J'aime beaucoup l'ensemble et les couleurs.

Commentaires

Dans l'avion, à mon retour de France en mars, j'ai trouvé une très belle photo du magazine de bord. C'est un musulman de Chingueti, en Mauritanie, photographié par David Sauveur que j'ai essayé en vain de contacter. Ce qui m'attire, c'est l'impression de sagesse et de sérénité, l'opposé de l'opinion actuelle sur le monde musulman. Les évènements de la guerre d'Iraq m'ont donné envie de peindre cette image et le titre en découle. J'ai modifié, omis ou ajouté plusieurs détails, notamment les rayons. Cela fait beaucoup de symboles de spiritualité (le triangle) qui renforcent la sensation de paix et de sagesse.



la caverne

Aquarelle et fusain 27,5 x 22,5 cm, Samaipata, mai 2003.
Original en Suisse.
Papier Zerkall 300 g tendu.
Palette : PR88, PR122, PY129, PO49, PR101 burnt sienna, PR179 Winsor & Newton - PR101 transp ox. red, PB60 Rembrandt - PY65 Utrecht.

Technique et critique

Humide sur humide, pinceau, bambou, doigts. Essai avec traits rayés au bambou et passés au fusain. Pour fixer le fusain, j'ai voulu le recouvrir d'une couche de gomme arabique mais les coups de pinceau plat ont pratiquement tout enlevé. J'ai mis trop de gomme qui, une fois sèche, brille, ce qui est laid. Les points blancs ont été faits par la pluie alors que la papier séchait au dehors... J'ai rajouté du fusain en novembre 2005.

Commentaires

Les peintures rupestres m'émeuvent toujours. Je les écoute autant que je les regarde.
Le dessin comme la composition sont tout à fait imaginaires. C'est, pour moi, tout l'intérêt de cet essai.



les vases bleus (exercice)

Aquarelle 47 x 61 cm, Samaipata, mai 2003.
Exercice de l'excellent livre *La lumière de l'eau* d'Ewa Karpinska (ma bible).
Original à Santa Cruz, Bolivie.
Papier Zerkall aquarag 300 g CP.
Palette : la même que celle indiquée dans le livre.

Technique et critique

Humide sur humide, canaux d'eau, ouvertures de blancs, travail de la transparence du verre. Attention aux verticales (astigmatisme). Garder les couleurs préparées en quantité suffisante pour assurer l'unité du tableau qui se fait par étapes.

Commentaires

Même s'il ne s'agit que d'un exercice, bonheur de peindre éclaboussé d'eau...



rosa rugosa (exercice)

Aquarelle 47 x 61 cm, Samaipata, 2003.
Exercice du livre *L'eau créatrice* de Jean-Louis Morelle (aquarelle originale par Ewa Karpinska)
Papier Zerkall aquarag 300 g CP.
Palette : la même que celle indiquée dans le livre.

Technique

Détaillée pas à pas dans le livre, je n'en ai aucun souvenir…

Commentaires

Faire les exercices proposés permet de se mesurer à l'artiste professionnel. Loin d'être ennuyeux, ils sont encourageant quand le résultat dépasse nos espérances. Il est difficile de se défaire du *Oh moi je n'y arriverai pas*, si souvent entendu.



les coquelicots (exercice)

Aquarelle 47 x 61 cm, Samaipata, 2003.
Exercice du livre *L'eau créatrice* de Jean-Louis Morelle (aquarelle originale par Ewa Karpinska)
Papier Zerkall aquarag 300 g CP.
Palette : la même que celle indiquée dans le livre.

Technique

Détaillée pas à pas dans le livre. Je me souviens seulement de ma difficulté à reproduire l'ombre du bouquet.

Commentaires

Le thème des fleurs est un grand classique en aquarelle. Peindre la beauté de la nature est toujours gratifiant.



le dieu oublié

Aquarelle 62 x 47 cm, Samaipata, juillet 2003. Papier Montvall 300 g CP tendu sur cadre, qui débouche assez bien, solide, moins lumineux que le Zerkall. Palette: PB15:1, PB29, PB60, PG7, PY43 Rembrandt - PY153, PR179, PR101 sienne brûlée, PRn/a Winsor & Newton - PBr7 ombre brûlée Utrecht - PBr41, PBR206 Schmincke

Technique et critique

Humide sur humide, lever des couleurs par brosse, éponge enduite de PBr7 pour texture termitière, esquisse à main levée calquée.
Problème de température des couleurs entre la statue et le reste, corrigé avec peine. Encrassement à gauche. Planning pour cadrage et patron mais fond commencé sans idées, donc raté (couleurs, trop de détail). Plus *painterly*, comme je le recherche, en laissant des coups de pinceaux visibles et en travaillant les bords, flous derrière la tête, nets au centre d'intérêt. Travailler le dessin au départ ! Ensemble toujours lourd mais si les correction sont tardives, elles vont dans le bon sens. Je devient moins figé et plus confiant dans les retouches. J'apprends à préparer le tableau en planifiant mais il manque beaucoup encore. Beaucoup de mal pour ajuster les lumières. Je ressens le besoin de critique externe et de guidage, et correspond pour cela avec Peggy, qui m'aide peu, et Ewa, plus incisive.

Commentaires

Ce sujet de la nature qui reprend ses droits me tient à cœur. Et pourtant j'ai mis un titre qui suggère davantage l'oubli des humains envers les dieux (pour moi la nature, le vivant). Même tableau, deux façons de le regarder, cette ambivalence me plaît.



home and safe

Aquarelle 25 x 34 cm, Samaipata, août 2003.
Original à Chicago.
Papier Montvall 300 g en bloc.
Palette : PB29 Rembrandt - PBr7 ombre brûlée, PO43 Utrecht - PY153, PV23 Winsor & Newton + noir en mélangeant PBR41 Schmincke avec PG7 et PB60 Rembrandt.

Technique et critique

Humide sur humide, dessin en négatif, lever à la brosse humide. Je n'ai pas assez révisé l'ébauche du dessin. Le noir pour simuler les défauts des écailles n'était pas nécessaire, l'ensemble en est sali, mieux valait utiliser un autre ton de rouge. J'ai aussi oublié de réserver des éclats et le noir de l'ombre a *bronzé* (bronzing). Les couleurs chaudes sont intéressantes mais l'orange est trop pétant et agressif, et les levers de la carapace le sont aussi (commentaire d'Ewa). Je n'était pas très content du résultat puis tout a pris forme quand j'ai posé le noir sous les écailles.

Commentaires

D'après une de mes diapos d'une tortue terrestre au parc Noël Kempf en Bolivie. Je précise que la tête est cachée derrière les pattes en position défensive, car quelques amis n'ont pas compris le sujet. Aquarelle promise à mon amie Debby depuis février car c'était le sujet de son doctorat. Les tortues me poursuivent.



la mer, la mère et le fils

Aquarelle 47 x 62 cm, Samaipata, août 2003.
Papier Zerkall Aquarag 300 g CP tendu sur cadre.
Palette : PG50, PBr7 ombre brûlée Utrecht - PR102 Old Holland - PV14 Daler Rowney - PB60, PR102 rouge ox. transp. Rembrandt - PB28, PG18, PY153, PRn/a, PR179, PV19 Winsor & Newton. Des tons de terres, j'aime.

Technique et critique

Humide sur humide, grand lavis légers avec réserves de papier sec pour les vagues. Inclinaison du support pour laisser couler les pigments. Premier plan : lavis léger, pose de graviers propres jetés une fois sec. Dessin à part des personnages et calqué ensuite.
Beaucoup de blanc par contraste avec l'aquarelle du Dieu oublié. Je me suis forcé de ne pas retoucher. La bande blanche en bas nous isole des personnages.

Commentaires

D'après une photo prise en 2001 par ma sœur à la baie des Trépassés en Bretagne. Les personnages sont ma mère et moi. Impression bizarre que de se peindre soi-même. J'ai été attiré par le rapprochement des personnes face à la solitude de l'immensité marine, d'où ce cadrage particulier. On les regarde de loin, c'est leur monde à eux. J'ai choisi de rester minimaliste pour mieux exprimer ces sentiments et aussi pour pratiquer quelque chose de différent.



les cerises (exercice)

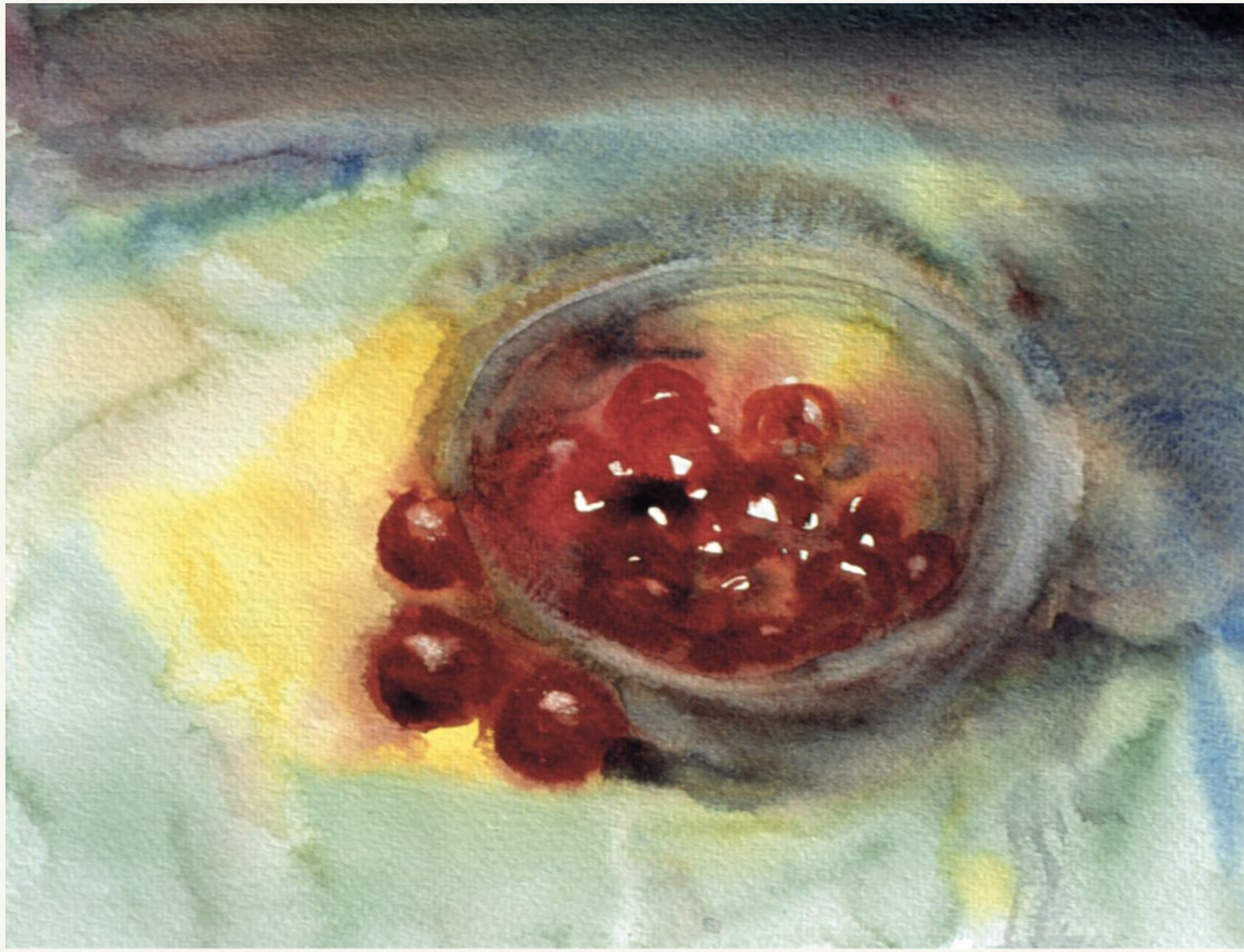
Aquarelle sur papier, 18 x 24 cm, Samaipata, septembre 2003.
Exercice du livre *La lumière de l'eau* d'Ewa Karpinska (en français).
Papier Etival 300 g bloc, bien pour ce genre d'exercice.
Palette : PV19 (rose), PY153, PR179, PB15:3, PB29 sans doute Rembrandt et Winsor.

Technique et critique

Pas de dessin, humide sur humide, auréoles, réserve de papier sec, fondu par pinceau humide.
Après avoir relu le texte de *La lumière de l'eau*, j'ai retrouvé les pas nécessaires pour reproduire à peu près le tableau d'Ewa qui n'avait pas d'explication.
Mouiller en réservant les blancs des cerises.
Étaler les couleurs crémeuses franchement.
Peindre les cerises avec des couleurs pâteuses.
Lever les pigments au pinceau à l'eau pure pour le bord du bol.
Ne pas avoir peur de foncer les couleurs, elles pâlissent en séchant.

Commentaires

Le tout m'a pris 15-20 minutes et je suis content du résultat, ça va dans le sens de ce que je recherche : spontanéité dans l'acte après une bonne planification dans la tête, fluidité des pigments, l'eau enfin !
La méthode d'Ewa commence à rentrer...



les aras de stephanie

Aquarelle sur papier, 62 x 47 cm, Samaipata, novembre 2003.
Original à Lohr-am-Main, Allemagne.
Papier Montval 300 g CP en rouleau, tendu sur cadre.
Palette : PV14 (PV15) Lukas - PB15:3, PB29, PB60, PG7, PY43 Rembrandt - PV19, PY150 Schmincke - PR101 sienne brûlée Winsor & Newton. J'ai aussi essayé PBr24 Schmincke, très opaque, pas trop aimé. Le PV14 a été posé d'abord sous les ombres. Ce pigment est en réalité PV15 (ultramarine violet)

Technique et critique

Humide sur humide, pigments flottés et mélangés sur le papier, inclinaison du support. Dessin à part, calqué.
Composition en vignette, mon intention était de laisser en blanc les 2/3 du fond en bas. Pas assez d'attention au cycle du papier, je dois relire le livre d'Ewa. Valeur générale correcte, dessin plus précis. Bonnes poses entre les séances, plus *peinture,* en laissant les irrégularités des pigments. Voir aussi les pattes, un simple trait non défini. Je veux m'écarter de l'illustration précise. Du mal à faire flotter l'ultramarine (lourd), mais intéressante floculation qui simule les plumes. Fond trop travaillé car je n'ai pas donné la bonne valeur du premier coup.

Commentaires

J'étais dans le Pantanal brésilien en octobre et j'ai pu photographier les aras hyacinthes qu'étudiait Stephanie (voir *les tortues aux papillons*, 2002), d'où le titre. Je l'ai peint pour sa mère.



analú

Esquisse aquarelle sur papier, 21 x 14,8 cm, Champigné, mars 2004.
Papier Clairefontaine dessin à grain 180 g bloc A4 coupé en format A5, qui ne gondole pas trop et dont la taille est parfaite pour la poche.
Palette : PB27 Linel en pastille, forte teinte du papier impossible à lever.

Technique et critique

Peinte en 20 minutes au pinceau à réservoir d'eau sans dessin initial. L'image apparaît en utilisant des valeurs différentes. Je veux toujours avoir sur moi ce pinceau, la boîte de pastilles et le papier A5 pour pratiquer à l'extérieur. D'après les conseils de Charles Dunn dans son remarquable livre *Conversations in paint*, je dois pratiquer ces NOTAN comme il les appelle. C'est vrai que c'est plus spontané et plus facile au pinceau qu'au crayon, étonnant !

Commentaires

En octobre 2003, j'ai eu le privilège d'aller dans un village d'indiens Kalapalos au Xingú, Brésil. Trois jours intense de découverte de l'autre. Analú, la femme, était assise à l'entrée de la maloca où nous dormions et donnait le sein à son fils Tuhulé. J'ai aimé la pose et la lumière. La mélancolie qui s'en dégage est-elle due au futur incertain des peuples indigènes ? quelle sera la vie de Tuhulé ? En 2005, j'ai fait une autre version en couleur mais j'aime mieux cette esquisse et son côté *haiku*.
Trouvant inapproprié de prendre des photos, celle qui m'a servi de modèle est d'Emmanuel Rengade. Deux ans plus tard, j'en ai fait la couverture de mon livre de poèmes *Con los pies descalzos y el alma desnuda*.



le jaillissement du poisson heureux

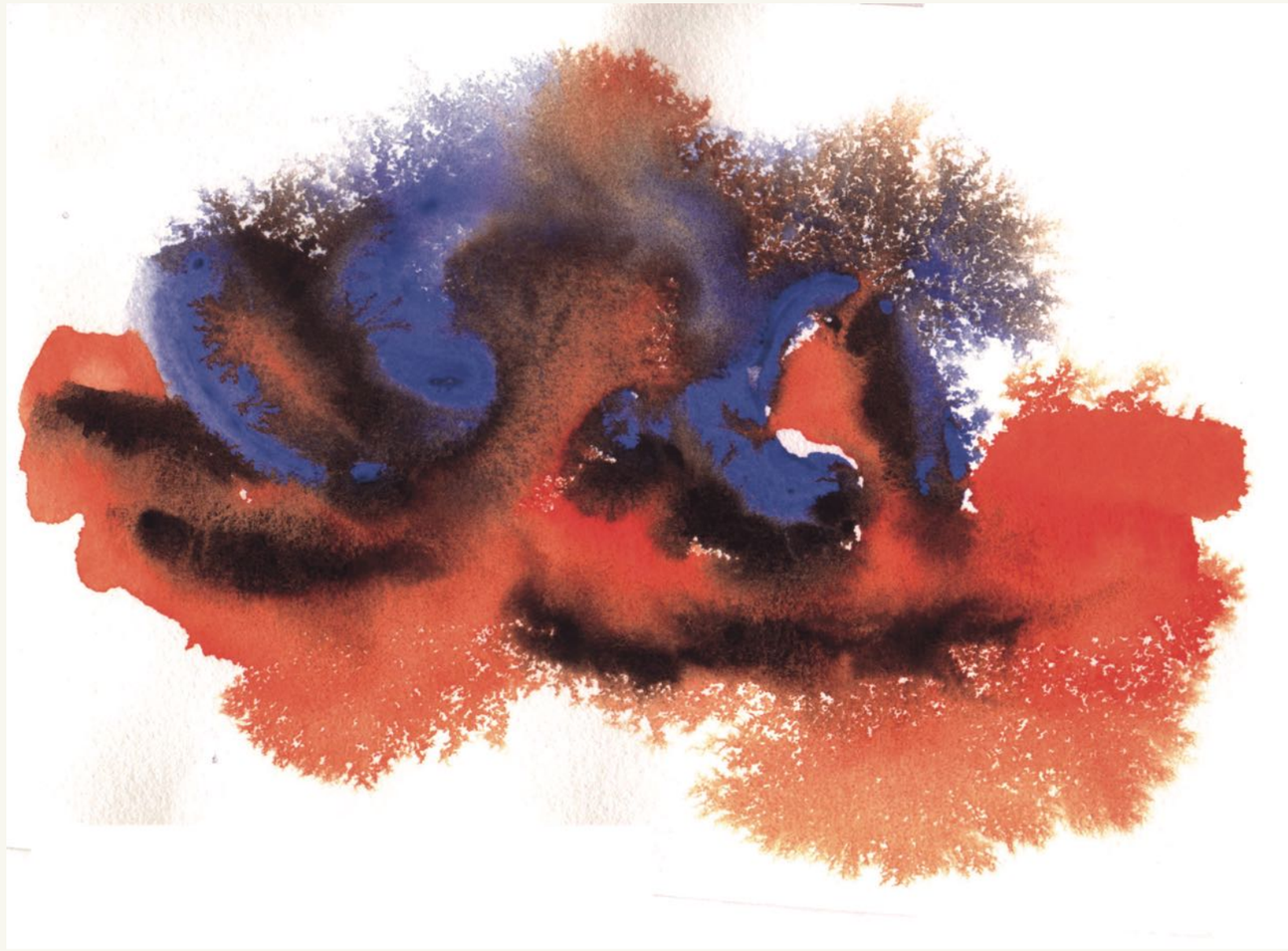
Aquarelle sur papier, 14,8 x 21 cm, Batz-sur-mer, mars 2004.
Papier Clairefontaine dessin à grain 180 g bloc A4 coupé en format A5. Palette : PB28 Winsor & Newton - PO71 Schmincke - PBr7 ombre brûlée Utrecht. Ce PBr7 est excellent.

Technique et critique

Vaporisation d'eau, goutte en laisse de pigments crémeux ou pâteux par dessus. Les gouttelettes se joignent et forment un lacis par où migrent les pigments. Il faut donc bien doser la vaporisation pour obtenir les effets qu'on veut.

Commentaires

Simple, spontané, libre. Fascinant de regarder les pigments créer les arborescences. Pourquoi ce titre ? je n'en sais rien, j'ai crû voir un poisson quelque part. De cette aquarelle qui n'a guère de sens, j'en retiens le plaisir du moment.



équinoxe en bretagne

Aquarelle sur papier, 54 x 73 cm, Batz-sur-mer, 18 mars 2004. Papier Waterford 300 g 76x56 cm (jésus) tendu sur cadre, premier essai de ce papier. Attention aux pigments qui teintent, impossibles à lever. Bonne diffusion dans l'humide. Palette : PB 27, PY65, PR 101 burnt umber Utrecht - PV19 Rembrandt - PR 102 Old Holland

Technique et critique

Directe, sans dessin, humide sur humide, blanc de réserve, auréoles volontaires (et involontaires...), lavage au vaporisateur. Une seule retouche : 2ème lavis plus vert sur la mer, rochers pour cacher les auréoles involontaires, plus d'ocre et de bleu au premier plan. Trop d'écume. Pratiquer ainsi que les vagues. Horizon brumeux OK. Importance des passages des blancs.

Commentaires

Ma première aquarelle en format jésus, plus grand que le raisin, resté tendu deux mois avant de recevoir les pigments. Vertige de la surface nue ? Spontanéité devant le paysage inspirateur (la mer). J'aime les lointains gris et les fondus des rochers en premier plan, sans retouches, qui donne une impression zen par le vide entre eux. Importance du lieu pour se sentir bien et être créatif. Promenade sous la pluie les pieds dans l'écume et les vagues afin de laisser échapper un peu de l'énergie reçue. Trois jours magnifiques et créateurs !



le vertige du vide

papier blanc je t'en supplie
accepte que la couleur
dont mon pinceau est empli
exorcise mon malheur

voilà déjà quarante jours
que, sur le cadre, tendu
tu me nargues sans détour
et moi, quelque part, perdu

ton espace me fait souffrir
ta virginité me bloque
pourtant je n'ai qu'un désir
y poser mon âme en loques

papier blanc je t'en supplie
laisse mon esprit créateur
t'étreindre dans sa folie
se coucher sur ta blancheur

réflexions

Un tableau, ce n'est pas une toile accrochée au mur. C'est un moment. Celui où l'énergie créatrice se condense et s'exprime sur un support. Cela peut être une toile, un papier ou autre chose et le *produit* sera peinture, poésie, sculpture, etc.
Il en résulte une trace visible, un tableau, un livre…, que les spectateurs ou lecteurs pourront apprécier ou non. Mais pour l'auteur, c'est bien de l'instant qu'il s'agit, l'objet créé n'a guère d'importance car il n'en est que le reflet.
Dans le train Nantes-Angers, 19 mars 2004.

Depuis mars, je suis toujours chez mes parents. Je ne comprends pas. Mes pinceaux sont secs dans un coin, un papier est tendu. Rien. Comme si, soudain, ça ne m'intéressait plus. Ce sentiment instille en moi la peur de perdre ce que j'aime : peindre ! J'ai pu écrire quelques poèmes, alors pourquoi pas l'aquarelle ? Je crois que c'est à cause d'une détestable ambiance familiale, mais si c'était moi ? – Champigné, 8 juin 2004.

L'aquarelle ressemble au jeu d'échec. On fait un mouvement, on anticipe vaguement le suivant mais on ne sais jamais quel sera le résultat du jeu...
Samaipata, 3 novembre 2004.

L'aquarelle est à la peinture ce que la poésie est à la littérature. Leurs nature se rejoignent, est-ce pour cela que je pratique les deux ? Curieusement, on dit rarement d'un poète qu'il est écrivain comme on ne considère guère un aquarelliste comme un vrai peintre, du moins en France. Matières trop indisciplinées, pas assez académiques et formelles ? eh bien, je m'en réjouis...
Samaipata, 10 août 2005.

la petite fille aux bulles de savon

Aquarelle sur papier 21 x 14,8 cm, Samaipata, février 2005. Original en Bretagne. Papier Clairefontaine dessin à grain 180 g bloc A4 coupé en format A5. Palette limitée aux restes des couleurs. Il y avait PR N/A, PR101 indian red Winsor & Newton, PY3, PR122 Old Holland, PG7, PB15:1 Rembrandt et sans doute d'autres.

Technique et critique

Peinture directe sans modèle, environ 20 minutes. Personnage peint en négatif. J'ai oublié de réserver les blancs dans les bulles et le papier n'étant pas fait pour l'aquarelle, je n'ai pu lever la couleur. Ensemble trop pâle mais je ne veux pas retoucher et le sujet a l'air de s'y prêter.

Commentaires

Idée du thème d'après une photo d'Emmanuel Rengade.
Petite aquarelle pour me remettre dans le bain, le but n'étant pas de faire un tableau mais de mouiller mes pinceaux. Succès de ce côté. Enfin une aquarelle imaginaire. Première aussi qui a du mouvement, suivant une remarque judicieuse d'un ami.



le jeune musicien

Aquarelle sur papier 55 x 38 cm, Samaipata, 28 mars 2005.
Original à Santa Cruz, Bolivie.
Papier Velké Losiny 300 g cold pressed. Excellent papier, supporte bien le levage des couleurs et le remouillage. Attention au grattage.
Palette : PB 60, PR 101 red ox. transp., PY 154 Rembrandt - PB 29, PBr 7 burnt umber Utrecht - PV19 violet, PR206 Schmincke - PO49, PR101 burnt sienna, PR179 Winsor & Newton. Le PR206 teint et est faible, je préfère le PR179.

Technique et critique

D'après une photo digitale de mon fils Joël avec sa contrebasse. Papier tendu seulement sur les 2 petits côtés car cadre de bois trop grand, agrafé sous bâtonnets. Mouillé sur mouillé, levage, grattage. Dessin préalable rapporté par calque. Main laissé très claire car partie importante, estompe de la contrebasse, détails minimes pour être plus *painterly*. J'ai aussi utilisé des gros pinceaux. Des progrès mais pas encore assez et trop de retouches comme d'habitude, ce qui enlève de la fraicheur.
Retouches plus tard encore en suivant les conseils d'Ewa (main, tabouret, plancher, unité entre les différentes formes).

Commentaires

M'y remettre enfin, peindre mon fils en écoutant un CD de contrebasse... le pied ! Je pense qu'il est important aussi d'avoir un(e) mentor et j'ai la chance de compter ici avec les précieux conseils de Ewa Karpinska, décidément très généreuse.



analú

Aquarelle sur papier 67 x 67 cm, Santa Cruz, avril 2005. Original à Mascate, Oman. Papier Fabriano 5 CP 350 g, blanc, difficile à mouiller au départ. Pas facile non plus de lever les couleurs par remouillage et aspiration mais ne se fatigue pas et résiste bien à l'abrasion. Sinon, un bon papier qui a demandé un peu de temps pour que je l'apprécie. Palette : PB28, PO49, PR206 Winsor & Newton - PBr41, PO71 Schmincke - PB60, PG7 Rembrandt - PV14 (faux label, c'est un PV15) Lukas. Puis restes de palette 8 mois plus tard.

Technique et critique

Août 2004 : dessin direct d'après une photo d'Emmanuel Rengade. La mauvaise qualité de celle-ci a difficulté le travail. Gommage partiel et lavis humide sur humide de la peau (PO49 et PR206) et des ombres au PV14. J'ai oublié l'opacité du cobalt ! trop mis par endroit, donc lavages. Beaucoup d'usage du double pinceau pour assombrir et rectifier.
À mi-chemin, j'ai tout repassé au gros pinceau, sans trop respecter les limites du dessin : c'est mieux. J'ai dû obscurcir avec mon noir PG7-PB60-PBr41, la formule antérieure PG7-PO71-PBr41 étant grise et trop claire. Finissage selon mon inspiration en utilisant des restes de palette. Je dois être un peu fatigué car retouches plus dans le style de l'huile je pense, et papier sali. Content quand même car je n'était pas sûr de pouvoir le terminer.

Commentaires

Un sujet qui m'intéresse beaucoup car ce souvenir a marqué ma vie. En 2004, j'avais déjà fait une esquisse en une vingtaine de minutes et directement au pinceau imbibé de bleu de Prusse. Je la préfère à ce tableau alors qu'elle m'a demandé beaucoup moins de travail.



le chat bleu et la cage vide

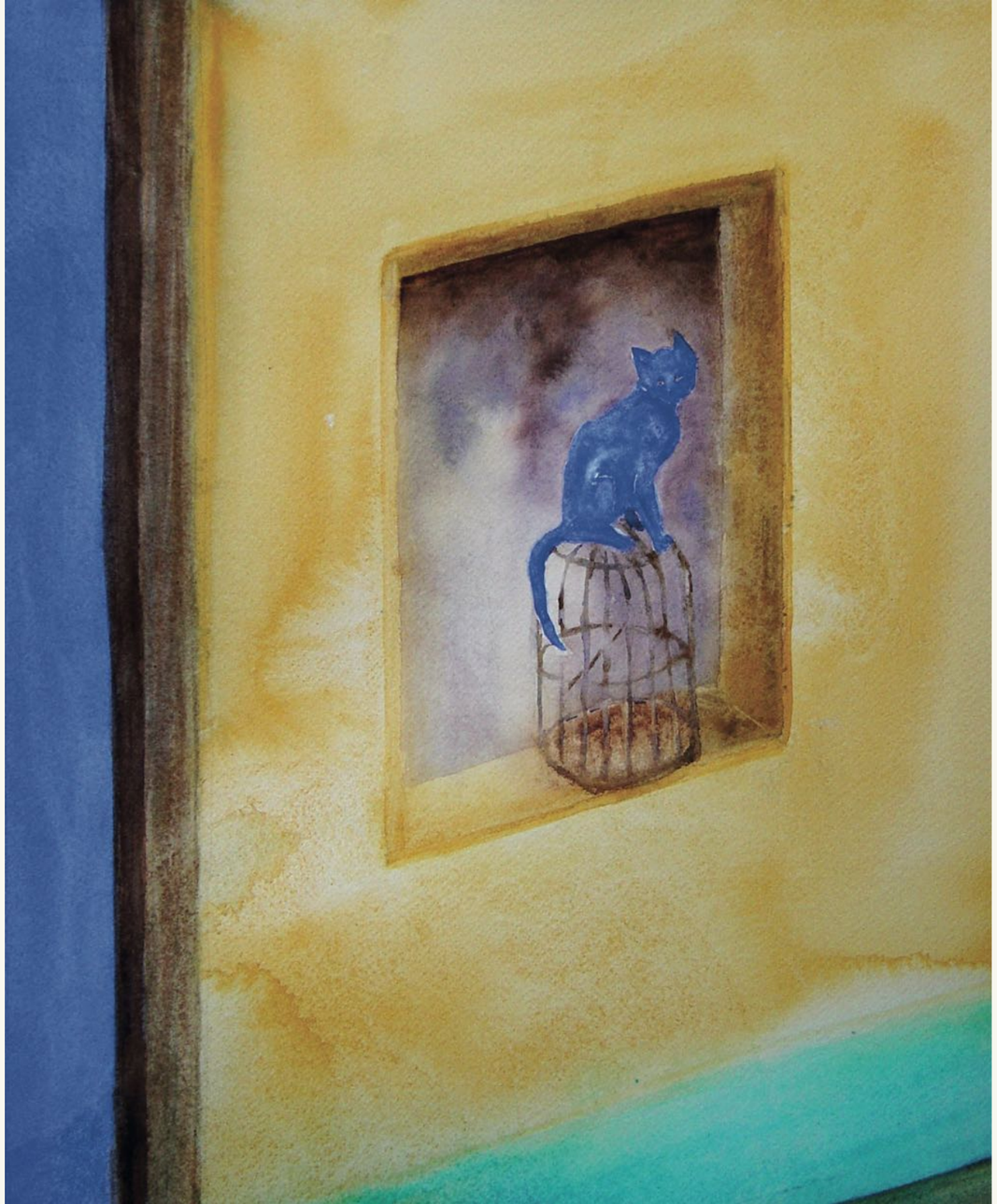
Aquarelle sur papier 43 x 34 cm, Samaipata, décembre 2005. Original à Strasbourg. Papier Zerkall 300 g CP (cold press). Palette de terres et pigments opaques PB29, PBr7 raw and burnt umber M. Graham - PG50, PBr24 Schmincke - PR101 rouge de venise Winsor Newton

Technique et critique

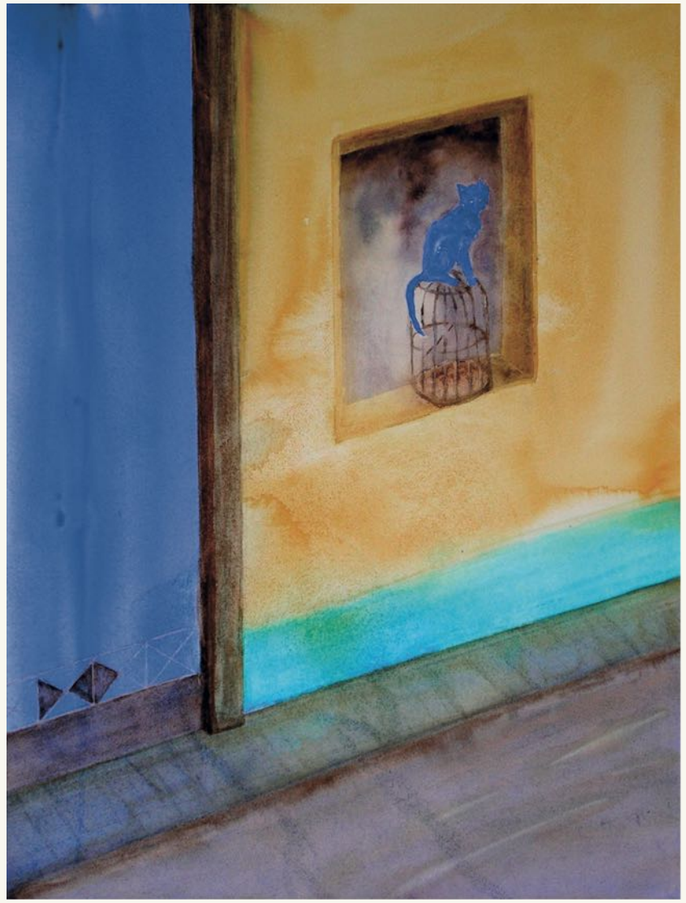
Humide sur humide, canaux d'eau, éclaircissement à la brosse, pinceau plat de 5 cm. La composition n'est pas unifiée, grandes lignes droites opposées aux lignes courbes du chat, trop petit pour un sujet principal dans un grand tableau. Remède : recadrer en taillant le papier.

Commentaires

Un tableau totalement imaginé en cours de route. J'en vois les limites, même si le processus est intéressant. Un chat et une cage vide… s'il y a un symbolisme quelconque, je n'en suis pas conscient.
Vue féminine : une amie regarde le tableau recoupé et me dit qu'elle aime les nuages derrière le chat. Moi je regardais une façade depuis la rue, alors qu'elle s'est mise à l'intérieur de la maison ! elle a raison, c'est beaucoup mieux ainsi.



le chat bleu avant recadrage





le cadeau de ma palette en séchant

Noël 2005,
J'avais fait un noir avec du PB 15:3 Graham et du PR179 W&N que j'avais ensuite bruni avec du PY65 Utrecht. Les pigments se sont étiré sur la porcelaine, créant cette magnifique image !
J'aime particulièrement le détail ci-dessus. On dirait une mer en furie dans une peinture chinoise.

l’arbre jaune

Samaipata, janvier 2006. Papier Zerkall 300 g CP tendu sur cadre. Palette PB15:3 M. Graham - PY65 Utrecht - PR179, PR101 rouge de Venise W&N -

Technique et critique

Sur le papier entièrement trempé et très incliné, j’ai déposé de généreuses quantité de couleurs crémeuses pour les voir fluer. J’ai changé l’orientation du cadre en cours de séchage et obtenu quelques lignes perpendiculaires. Les couleurs superbes au départ s’estompent. Ouvertures à l’eau sur le papier mat, trop nombreuses. Feuillages sur papier sec à l’éponge marine passée sur la palette très sombre et déjà sale. *Tronc* devant au rouge de Venise ombré du même mélange des 3 premiers pigments. Une fois sec, je repasse l’éponge propre et humide pour enlever la netteté du plan arrière, puis je fais de même devant, laissant de grandes traînées horizontales de *brume*. L’ensemble est très sale. Trois semaines plus tard... je brosse une partie du plan avant en humide avec le tranchant du pinceau plat. Le papier tient encore...
Parti pour voir la dispersion des couleurs M. Graham sur le papier trempé, j’ai ensuite aperçu un fond d’arbres. Je fais du brouillard pour donner une atmosphère sombre et inquiétante. Tableau suspendu plusieurs semaines, sale. Décidé à le reprendre ou le jeter, je lave le *tronc* avec la brosse mouillée et fait des grands traits jaunes directement avec le tube de Y65.

Commentaires

Limite de commencer sans idée préalable là encore. Devenu un arbre mort mais fou et curieusement plus vivant que le fond terne, ce nouveau tableau ira sans doute à la poubelle, car pour moi, c’est raté.



la digitale

Aquarelle sur papier 55 x 38 cm, Lohéac, juin 2006.
Original à Couëron. Papier Velké Losiny 300 g non tendu.
Palette PG7, PV19 violet, PY151, PB15:3 M. Graham - PR179 W&N

Technique et critique

Essai en direct sur un bout de papier, mûrissement de l'idée, puis, à partir d'un modèle réel, dessin initial directement sur la feuille et partiellement effacé ensuite. Humide sur humide pour les fleurs, double pinceau pour deuxième couche. Lavis de fond jaune et légèrement violacé en bas pour unifier avec les fleurs. Pas possible de lever le magenta ou le vert sur ce papier. Pinceaux plats de 12 et 18 mm.
Les pigments M Graham sont vraiment inertes.

Commentaires

Tableau demandé pour un cadeau de mariage. Suivre les détails botaniques m'intéresse peu, je préfère que l'inspiration guide mes pinceaux, que je reprends enfin depuis bien longtemps ! Je me laisse aller et ça fait du bien.
Des années plus tard, j'en ferai une affiche pour un hommage rendu à ma mère, fondatrice de la bibliothèque de son village.



l’été

Aquarelle sur papier 54 x 73 cm, Lohéac, juillet 2006.
Papier Montval 300 g CP tendu sur cadre.
Palette : PBr24, PO71 Schmincke - PO49 et PR179 W&N - PY151 M. Graham

Technique et critique

Humide sur humide. Premier lavis jaune à la brosse de 8 cm puis herbes avec le PBr24 et le PO49. Les coquelicots sont fait immédiatement au pinceau plat de 2,5 cm avec le PO71 rehaussé de PR179. Ouvertures de blancs avec de l’eau et un pinceau fin. Ensemble trop plat par manque de contrastes.

Commentaires

Enfin un tableau spontané, fait en un quart d’heure environ. J’imaginais la chaleur de l’été, les coquelicots dans les blés… rien de plus. L’eau y a ajouté sa touche de fantaisie. L’étrange palette est elle aussi spontanée. J’aime les tons *terreux* des coquelicots et la suggestion des blés par quelques traits. Je le regarde et je suis écrasé par la chaleur, c’est bon signe.



les hêtre de new forest

Encre indienne sur papier, Landford UK, août 2006.
Papier à dessin, marque inconnue, 180 g.
Palette encre indienne Winsor & Newton



Technique et critique

J'ai voulu essayer diverses techniques avec l'encre. Toutes les esquisses ont été faites directement, à la plume pour le premier, dont les taches sont faites en couchant et en traînant le dos de la plume.
La deuxième esquisse est faite au pinceau d'eau pure. L'encre y est ensuite déposée et *vit sa vie* pendant le séchage, dans la meilleure tradition de l'humide sur humide.

Commentaires

Arrivé par avion dans le sud de l'Angleterre,
je n'avais pas mes aquarelles pour cause de…règles anti-terroristes. Verboten liquides ou peintures à bord des avions !
Heureusement ma fille avait sur place du papier et de l'encre. La forêt voisine était trop belle pour ne pas en profiter et j'ai donc fait ces essais. Je préfère de loin la troisième esquisse, mais plus encore le souvenir des longues promenades entre les arbres majestueux de la magnifique New Forest.



après la moisson

Aquarelle sur papier 54 x 73 cm, Lohéac, septembre 2006. Original en Bretagne. Papier Montval 300 g CP tendu sur cadre. Par la tension au séchage, les agrafes ont cédé d'un côté. Palette PB15:3, PBr7 burnt umber, PV19 violet M. Graham - PY53, PO49 W&N - PBr24 Schmincke.

Technique et critique

Peint directement sans dessin après une esquisse sur place. Humide sur humide, gros pinceaux plats de 7,5 et 2,5 cm, lever de couleurs à l'éponge, vaporisateur sur papier sec et éponge par dessus pour les arbres. Les pigments employés sont opaques et je les ai trop brassés, un de mes grands défauts. J'aime bien le chaud du PO49. Le PBr24 colle au pinceau et son opacité est redoutable, les mélanges paraissent tout de suite sales. Quelque chose manquait dans l'ensemble, alors j'ai ajouté les nuages gris, foncé les ombres, et mis des touches de gris-bleu au premier plan.

Commentaires

J'ai trouvé esthétiques ces grosses balles de paille dans la campagne bretonne, *alignements mégalithiques* des temps modernes.



le jeune mécano

Aquarelle sur papier 36 x 24 cm, Lohéac, septembre 2006.
Papier à dessin inconnu d'environ 180 gr.
Palette : PB27 Linel en pastille.

Technique et critique

Une esquisse peinte directement au pinceau en regardant la photo suivie de quelques retouches plus tard. Pas de problème majeur de proportions. Le bleu de Prusse se prête bien à ce genre monochrome car on a sans peine un large éventail de valeurs, du très sombre au très clair. Ensemble un peu trop dur.

Commentaires

D'après une photo d'archive de la famille. J'ai utilisé la main gauche et n'ai pas vu le temps passé, indication pour moi que j'étais *en mode cerveau droit* (cf le livre de Betty Edwards mentionné en préface : ne pas penser, laisser l'œil voir la réalité et non pas les symboles). Je crois que le résultat s'en ressent positivement.
J'aime bien faire ces esquisses en direct et en monochrome.
Le jeune mécano est mon père en train de réparer un camion vers la fin des années trente.



le choux de gwendoline

Aquarelle sur papier 20x20 cm, Châlon-du-Maine, octobre 2006.
Papier Crea 300 bloc carré pour étudiant, pas très bon.
Palette : godets artist Winsor & Newton, non notée.

Technique et critique

Un modèle *en vrai*. Le papier n'est pas terrible. Je fais une grande flaque vert-jaune au centre, vert-bleu sur le pourtour. Des ouvertures à l'eau pour faire les grosses veines. Pas génial l'ensemble ! Je redessine alors les feuilles en négatif avec un mélange foncé qui crée les ombres et les reliefs. C'est mieux. J'ajoute enfin la base brune.



Commentaires

Je suis seul en gardant les chiens de ma fille… Un magnifique choux sur la table m'invite à prendre mes pinceaux, j'accepte ! Il finit sur le mur de la cuisine.
Quatre ans plus tard, je l'ai encadré sur une aquarelle ratée mais dont les tons sont proches. Sa petite taille a immédiatement été mise en valeur. Bien choisir un cadre est important.



le vertige du vide

papier blanc je t'en supplie
accepte que la couleur
dont mon pinceau est empli
exorcise mon malheur

déjà plus de quarante jours
que sur le cadre tendu
tu me nargues sans détour
et moi quelque part perdu

ton espace me fait souffrir
ta virginité me bloque
pourtant je n'ai qu'un désir
y poser mon âme en loques

papier blanc je t'en supplie
laisse mon esprit créateur
t'étreindre dans sa folie
se coucher sur ta blancheur

l'inspiration

Ewa Karpinska, ma prof de trois jours, ma tutrice de toujours, est celle qui vient à mon secours quand je me sens en eaux troubles. Voici des extraits de sa réponse au sujet du poème précédent.

Je crois que l'inspiration est un effort de la volonté. Je m'explique.
L'inspiration ne vient jamais si nous ne nous rendons pas disponibles, ce que les Orientaux nomment *faire le vide*. Cette explication marche pour moi, à discuter si pour les autres il en est ainsi.
Ce fameux vide laisse de côté les préoccupations de tous les jours, demande aussi beaucoup de silence... c'est un temps défendu bec et ongles contre les assauts de la civilisation...
Un rituel d'entrée dans cet état de réceptivité est indispensable aussi. As-tu lu *La passagère du silence* de Fabienne Verdier ? Elle cite des conseils de son maître en calligraphie et c'est tout à fait cela ! (avec une légère adaptation à chacun). Un enchaînement de gestes, actions qui n'ont pas forcement un lien direct avec la peinture... Arroser les plantes, nourrir les oiseaux, regarder les pierres, broyer l'encre...
Tu sais, créer n'est pas un état simple, surtout pour quelqu'un comme moi ! Le doute ne me quittera jamais, il faut que j'apprenne à vivre avec. Mais des avis de personnes en qui j'ai confiance m'aident à relativiser, d'où l'extrême importance de leurs ressentis !

Ewa

voyage vers l'inconnue

Aquarelle sur papier 38 x 38 cm, Samaipata, mai 2007.
Papier Velké Losiny 300 g CP non tendu, j'aime bien.
Palette PO71 Schmincke - PR179, PR101 indian red W&N - PY151, PG7, PB28 M. Graham - PG50, PBr7 burnt umber Utrecht - PB60 Rembrandt

Technique et critique

Palette faite au hasard. J'ai tout utilisé sauf un PV19 rose. Humide sur humide à la brosse de 5 cm d'abord puis pinceaux plus fins ensuite. Ouvertures de blancs et auréoles volontaires. Format rectangulaire retaillé en carré pour composition. Unification en rajoutant de l'orange à gauche. Bonne échelle des valeurs (je me souviens du défaut de *l`été* en juillet 2006) mais quelles couleurs étranges !

Commentaires

Rien fait depuis octobre 2006 ! je ne tends pas le papier, je n'ai aucune idée en tête. Grands traits au hasard, puis un arbre, des herbes apparaissent. Je connais déjà les limites de cette façon de faire mais je veux seulement être avec mes pinceaux. Je laisse sécher et accroche l'aquarelle. Immédiatement je vois un visage féminin caché, avec un œil, une pommette et des lèvres que je renforce. Le blanc au milieu me plaît, ça me fait penser à un chemin mais il est vide. Un personnage ? Ça tombe bien, je pars dans quelques semaines vers mon amie en France. Je peins donc une silhouette (moi ?) allant vers ce visage. Le titre vient alors tout seul.
Ma première impression : pas une belle aquarelle mais c'est reparti !



le croisé vaincu

Aquarelle sur papier 48 x 34 cm, La Croix Hellean, 24 octobre 2007.
Papier LanaVanguard 200 g 100% polypropylène permettant des retouches à l'infini. Difficultés d'accroche des pigments mais pas de gondolage.
Palette : PB 28, PB 29, PBr7 burnt amber, raw amber, raw sienna M. Graham - PR101 venetian red Winsor & Newton.

Technique et critique

Attaque directe au pinceau plat de 5 cm sans dessin préalable. Le séchage est très lent mais il est facile de tout corriger. Palette un peu au hasard, sans réfléchir. Produit vaisselle pour que l'eau accroche bien. Ensuite, rouge de Venise sur papier incliné et séchage au sèche-cheveux. Puis j'ai ajouté le brun en haut à droite pour la profondeur. Le V du col très net attirait l'œil sur un laid triangle tout blanc. J'ai donc brouillé les lignes pour supprimer cela et ça marche très bien. L'œil n'aime pas s'attarder sur le flou ! Je le vernis en 2013.

Commentaires

Le prétexte était l'essai d'un nouveau papier mais je savais au fond de moi-même qu'il en était bien autrement. Tant de temps sans peindre ! D'abord j'ai fait un paysage raté. L'effacer sur ce nouveau support m'a amusé. En remouillant et en observant les flaques en oblique, j'y ai vu là une figure. Les coulures des yeux faites par erreur en tenant le papier verticalement m'ont plu et le reste est venu. Un homme blanc vêtu comme un arabe… beaucoup de croisés se plaisaient au Moyen Orient. Est-il vaincu dans un combat ? Je crois que c'est sa foi qui en a pris un coup car il a abandonné sa culture et sa famille. Un voyage en Syrie en juin, la haine de l'islam palpable en France… l'inconscient a parlé. Et pourquoi donc me vient l'idée d'un auto-portrait ?



entrelacs celtiques

Aquarelle sur papier 48 x 34 cm, Huelgoat, 15 novembre 2007.
Papier LanaVanguard 200 g 100% polypropylène (voir tableau précédent), pas bon pour l'extérieur, ne sèche pas.Palette : PY 151, PG 7, PB 15:3, PV19 violet M. Graham (palette primaire) - PBr7 burnt amber, burnt sienna, PY35 +PR108 (cadmium orange) Winsor & Newton (godets).

Technique et critique

Ébauché directement sur place puis continué le lendemain car le séchage est bien trop long ! Le sèche-cheveux est un accessoire presque indispensable avec ce papier. Cette fois-ci, les pigments accrochent et je ne mets pas de savon dans l'eau. Toutes les racines ont été peintes avec les doigts. Brosse à dent et pinceau large sec ou trempé dans plusieurs couleurs pour le feuillage. Celui-ci laisse des traces plus larges que la brosse. Le fond est trop sombre et je le refais pratiquement complètement la semaine suivante. Pour cela, ce papier est formidable.

Commentaires

Me voici sur les rives de la rivière d'Argent qui serpente entre d'énormes boulets de granit. Ces hêtres agrippés au rocher attirent mon attention. Les entrelacs celtiques sont bien compliqués et en voici *grandeur nature* devant moi. Me voilà donc assis à peindre entre les feuilles sèches dans un état proche de la transe. J'utilise parfois celles-ci à la place du pinceau et j'aime beaucoup l'idée de ce lien entre le réel et l'image. Malheureusement le papier tarde à sécher et je ne peux terminer. Le lendemain, mes doigts *sculptent* les racines. Plaisir tactile et sensuel dans ce contact direct, comme si je donnais naissance à l'arbre lui-même…



lao-zi

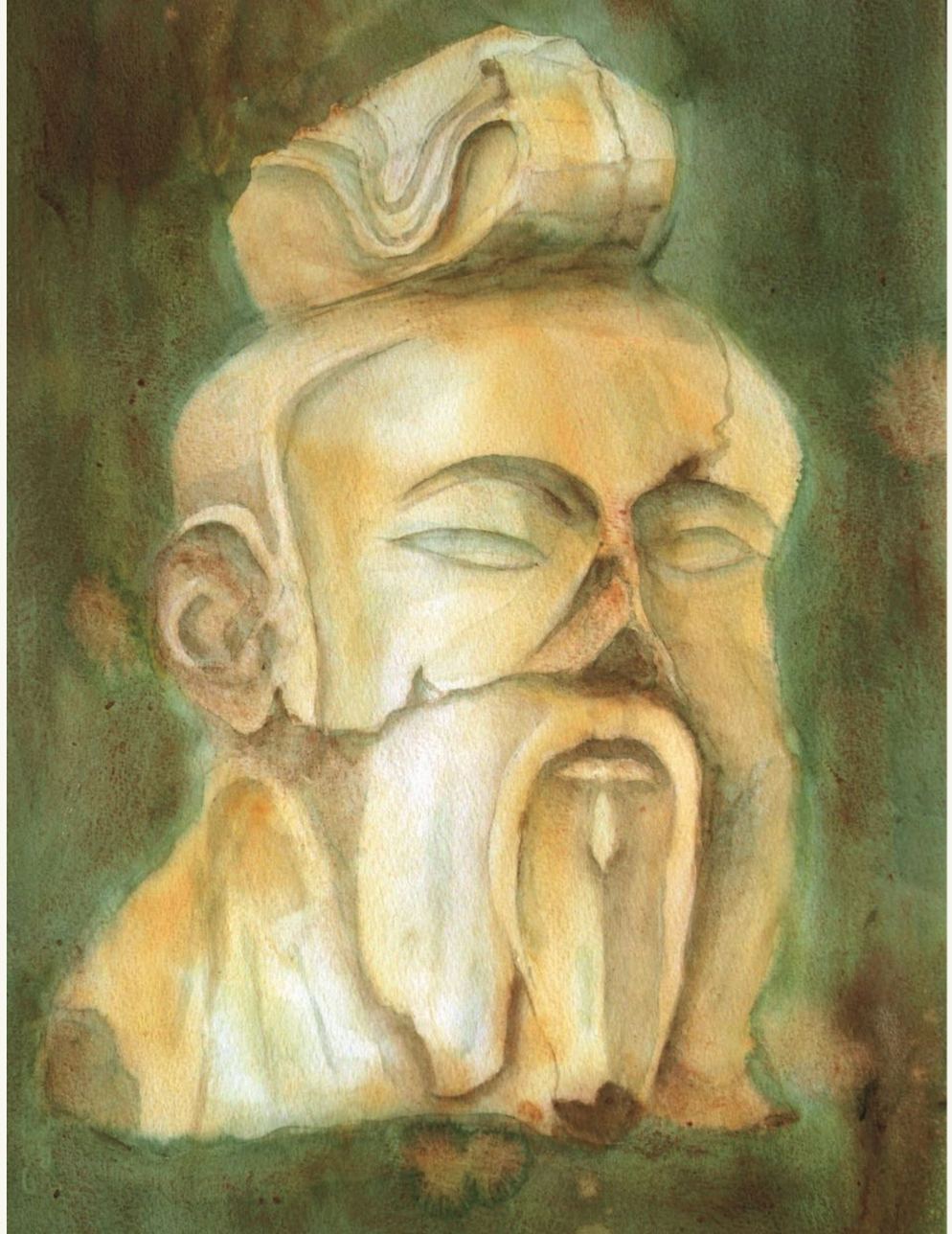
Aquarelle sur papier 53 x 34 cm, La Croix Hellean, 30 novembre 2007.
Papier Montval 300 g CP non tendu et LanaVanguard 200 g 100% polypropylène pour un essai à l'encre (non montré ici).
Palette : PY129, PY53, PY119 Winsor & Newton - PG7, PB15:3, PBr7 raw and burnt umber M. Graham - restes de palettes -. Encre de chine.

Technique et critique

Dessin calqué et reporté sur le papier au crayon 2B par enduit d'encre de chine (je n'ai pas de crayon gras). Je mouille le tout mais pas à cœur et passe une couche aléatoire d'or vert (PY129), puis de jaune titanium (PY53), ensuite les ombres avec la terre d'ombre naturelle (PBr7). Le fond est fait de restes de palette PG7, PB15:3, Br7… puis j'ai renforcé les ombres du sujet avec la même couleur verte pour donner de l'unité.

Commentaires

Lao-Zi attendait depuis longtemps dans mes cartons à dessin. Je l'ai dessiné au musée de Chicago en février 2003, frappé par l'impression de sérénité de ce visage venu du fond des âges (le buste exposé est du VIIe ou VIIIe siècle).
Une anecdote : sur le dessin original, on voit un petit trou dans la barbe du menton. Ce sont les forces antidrogue de l'aéroport de Santa Cruz qui ont transpercé ma valise avec une tige métallique pour rechercher un éventuel sachet de cocaïne !
Je préfère le dessin à l'aquarelle à cause de l'expression du visage.



une heliconia

Aquarelle sur papier 53 x 34 cm, Picinguaba, Brésil, 16 février 2008.
Papier Montval 300 g CP non tendu.
Palette : PY153, PG18, PB27, PR n/a Winsor & Newton.

Technique et critique

Après un léger dessin préliminaire devant la plante, j'ai d'abord peint les fleurs avec une eau légèrement colorée puis repassé plusieurs fois avec le pinceau bien chargé de pigment. Même chose pour les feuilles. La fleur étant trop *dure* une fois sèche, j'ai posé le papier sur le marbre de la cuisine et l'ai mouillé entièrement, ce qui a fait diffuser le rouge que j'ai levé ensuite entre les fleurs de la partie haute avec un filtre à café en papier. Enfin, j'ai renforcé les ombres des feuilles.
En lavant et en frottant au pinceau plat et large, j'ai trop travaillé la feuille en bas à gauche et le papier a souffert un peu.

Commentaires

L'ensemble évoque pour moi les illustrations botaniques des explorateurs du XIXe siècle, sans doute à cause des pigments assez *terre*.



en remontant le filet

Esquisse aquarelle sur papier 31 x 45 cm, Picinguaba, février 2008.
Original à la Pousada Picinguaba, Ubatuba, Brésil
Papier LanaVanguard 200 gr. polypropylène.
Palette : PB27 bleu de Prusse Winsor & Newton.

Technique et critique

Esquisse directe au pinceau plat depuis la grève puis retouches ensuite à la maison. Ce papier se prête bien à ce genre d'exercice car il permet des corrections faciles. Le bleu de Prusse accroche quand même un peu.

Commentaires

J'ai eu quelques problèmes avec le bateau qui bougeait mais dans l'ensemble je suis satisfait. Peindre assis sur un rocher, les pieds dans l'eau et la tête dans l'aquarelle, c'est le pied !



le chandelier

Aquarelle sur papier 40 x 40 cm, Samaipata 2008. Original perdu.
Papier et palette non notés.

Technique

Humide sur humide

Commentaires

Je n’ai pas répertorié cette aquarelle dans mon journal. Je me souviens seulement d’avoir peint ce pied de lavande semée par un ami français vivant dans mon village en Bolivie et nostalgique de sa Provence.

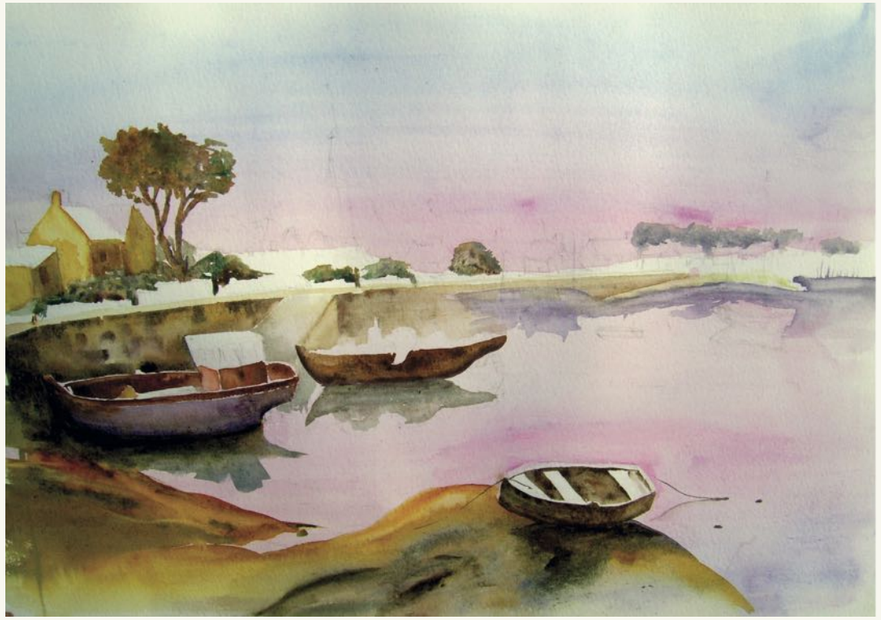


un port breton (exercice)

Aquarelle sur papier 53 x 34 cm, Bretagne, novembre 2011. Original perdu. Papier et palette non notés.

Commentaires

Me voilà installé en Bretagne depuis 2011. J'y rencontre un aquarelliste qui m'invite gentiment à un stage d'un après-midi.





le colibri

Encre sur papier 32 x 24 cm, Tréboul 2015. Original chez moi.
Papier à dessin ordinaire.
Palette : encres Colorex Pebeo.

Technique

Essai d'encres de couleur. J'apprécie la transparence et la brillance. Elles sont faciles à utiliser.

Commentaires

Alors que je suis en convalescence dans une maison de repos, on nous offre des activités manuelles pour atténuer l'ennui de ces lieux. Tiens, des encres, pourquoi pas ? Je dois justement penser à la couverture de mon premier roman, *Besavida*. Un quart d'heure plus tard naît ce colibri parfaitement obèse et certainement incapable de voler… L'atelier se termine et je sors en laissant la feuille, mais je me ravise et la reprend. Une fois chez moi, je fais un essai de la maquette avec le titre. Mmm, pas mal. Le colibri restera tel quel et jamais personne ne mentionnera son ventre…
Depuis cette date, je n'ai rien fait.

Voilà, je ne termine pas par mes plus belle créations, mais j'avais choisi un ordre chronologique.



avant de se quitter

Tenir un journal m'a permis d'élaborer ce livre, destiné, comme je l'ai dit en introduction, à exposer le chemin d'un débutant, autodidacte enrichi par des stages glanés ici et là.
J'ai encore quelques autres œuvres, ratées, moches, que je n'ose montrer. Pourtant, elles font partie du chemin, un cailloux dans la chaussure n'arrête pas le marcheur. La dernière date de 2015. Pourquoi ? alors que j'étais si enthousiaste dans les années 2000… Énigme sans réponse bien que tout mon matériel soit rangé devant mon nez sur l'étagère du bureau. Un jour peut-être ? Depuis j'écris. L'acte créatif serait-il mono-tâche ?
Un céramiste choisit sa terre. L'aquarelliste ne connaîtra jamais assez ses papiers, ses pigments et ses pinceaux. J'insiste sur les pigments et leur nomenclature, barbare mais logique, avec laquelle on sait de quoi on parle. Un bleu de Prusse d'une marque ne correspond pas forcément à celui d'une autre et il ne faut jamais lésiner sur la qualité. J'ai aussi évité d'acheter des couleurs composés que l'on peut très bien faire soi-même.
La confiance en soi est importante, de même que la persévérance pour éloigner le découragement, et l'échec pour en tirer les enseignements. Mais à mes yeux, rien ne vaut le plaisir de peindre, l'émerveillement devant les arabesques des pigments dans l'eau, enfin la joie profonde de l'œuvre terminée. Lorsque cela m'arrivait, je ressentais le besoin de marcher longtemps dans la nature pour évacuer l'incroyable énergie que procure la création.

Bonne route et bon vent,

Penmarc'h, novembre 2026

quelques livres qui m'ont aidé

Dessiner avec le côté droit du cerveau – Betty Edwards
Indispensable pour apprendre à voir, dessiner, et se défaire de nos complexes éducatifs.

L'eau créatrice – Jean-Louis Morelle
Introduction à l'aquarelle moderne et aux mélanges de pigments.

La lumière de l'eau – Ewa Karpinska
Pour qui aime l'aquarelle mouillée (lire après le livre de Morelle).

La passagère du silence – Fabienne Verdier
Comprendre la créativité.

Histoire vivante des couleurs : 5000 ans de peinture racontée par les pigments – Philip Ball
Un voyage fabuleux.

Histoire de l'art – Ernst Gombrich
Très clair et compréhensif, un favori depuis des décennies.

Liste de couleurs (pigments) – Wikipedia
Les PY, PB, PR et compagnie.

Dépôt légal janvier 2027
jammeslois@gmail.com
100 exemplaires par BookPress EU
ISBN 979-10-983916-1-3

« Oh moi je ne pourrais jamais »

Le dessin, la peinture, la musique ne comptaient guère dans l'éducation qu'on nous imposait, d'où un complexe assez généralisé envers les arts. J'étais de ceux-là, et puis un jour, allez savoir pourquoi, je me suis lancé. Ce livre n'est pas une méthode d'initiation à l'aquarelle, simplement un cheminement, avec ses erreurs, ses doutes, ses succès, ses joies.



LES PLUMES DU PAON
AUTEURS BIGOUDENS

20 €

9 791098 391613

Histoire d'écrire